
A propos de *La Lente Agonie de l'Amour*

L'amour, la bonté, et par extension l'altruisme, sont devenus des valeurs désuètes, les valeurs « des faibles », comme le pensent les cyniques. La force, la violence, mais aussi l'ambition aveugle, l'avidité pour l'argent et le pouvoir, et la corruption des esprits en général sont à l'œuvre comme ils l'ont toujours été dans ce monde, à ceci près qu'aujourd'hui, leur pouvoir de destruction est tel que l'espèce humaine pourrait bien disparaître à court ou moyen terme. Tous ces vices se résument à un seul : l'égoïsme, individuel et collectif. De mon point de vue, la bonté altruiste est l'émotion la plus élevée qui soit dans l'univers. Ce morceau exprime le triste constat de la mort lente de l'amour en tant que valeur dans notre monde.

Philippe Fouet

Les musiciens

Françoise Turin suit une double formation de violoniste, diplômée du Conservatoire à Rayonnement Régional de Grenoble, et de gestionnaire, qui la destine à un parcours transversal de la banque à l'administration culturelle, et désormais en tant que conseillère musique à la DRAC PACA. Après plusieurs années de pratique orchestrale, elle privilégie la musique de chambre dans diverses formations et rejoint le Duo des Quartes en 2022.

Rémi Clavier est pianiste et critique musical, diplômé du Conservatoire à Rayonnement Régional des Pays de Savoie, à Chambéry. Passionné par la musique en général et le piano en particulier, il se produit en tant que soliste, chambriste, ou pianiste accompagnateur, tout en s'attachant à concilier les exigences de la pratique instrumentale avec celles d'une carrière de chercheur au Commissariat à l'Énergie Atomique.

Florence Lethurgez est pianiste, diplômée du Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice, dans la classe d'Anne Queffélec, agrégée d'éducation musicale, docteure en sociologie, maîtresse de conférences à Aix-Marseille Université, critique musicale et vice-présidente du Festival Les nuits pianistiques d'Aix-en-Provence. Elle tient, par la pratique chambriste, à garder une relation concrète à la musique vivante.

Bastien Nocera est un pianiste passionné issu du conservatoire royal de Bruxelles et professeur de piano au CRR de Villepinte. Il a déjà de nombreux concerts et récitals à son actif, et c'est sa première participation à ce concert annuel à Saint-Jean-de-Chevelu.



Samedi 31 Octobre 2026

17 h 30

Salle polyvalente Jean-Pierre Lovisa

Saint Jean de Chevelu

Concert d'Halloween

Récital de violon et piano



Françoise Turin

Violon

Florence Lethurgez

Piano

Rémi Clavier

Piano

Bastien Nocera

Piano

Programme :

J.-S. Bach (1685-1750) :

Choral de la Cantate BWV 106 *Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit*, transcription pour violon et piano à quatre mains

Aria de la Cantate BWV 208 *Schafe können sicher weiden*, transcription pour violon et piano à quatre mains

G. Fauré (1845-1924) :

Sonate pour violon et piano n°1 en La majeur, Op.13 (2, Andante, 4, Allegro quasi presto)

G. Enescu (1881-1955) :

Pastorale, Menuet triste et Nocturne, suite pour violon et piano à quatre mains

S. Rachmaninov (1873-1943) :

Romance pour piano à 6 mains

A. Piazzolla (1921-1992) :

Milonga del Angel, transcription pour violon et piano à quatre mains

Oblivion, transcription pour violon et piano à quatre mains

L. van Beethoven (1770-1827) :

Sonate pour violon et piano n°5, Op. 24 *Le printemps* (1. Allegro)

Ph. Fouet (né en 1968) :

Etats d'âme, pour violon et piano à quatre mains

La lente agonie de l'amour, pour violon et piano à quatre mains

Durée approximative : 1 h 30

Note de programme

Pour Halloween, le programme préfère aux apparitions spectrales et fugitives les présences qui demeurent, celles que la musique retient le temps d'un concert. De Bach à Philippe Fouet, on traverse les œuvres, entre les huit mains des interprètes, et retient la présence de la consolation du renouveau et de la lumière, malgré la possibilité de la disparition. Chez Bach, le choral *Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit* place le violon devant le mystère de la mort. Le piano à quatre mains ouvre autour de lui un espace profond et protecteur où sa ligne peut être recueillie comme une lumière veillant dans l'obscurité. Avec *Schafe können sicher weiden* cette lumière se déplace vers un paysage pastoral. Le violon repose sur son tissu souple et moelleux, miroitant à la lumière du soleil. Chez Fauré, l'espace se resserre vers l'intériorité. Dans l'*Andante* de la Première Sonate, le violon et le piano avancent dans un geste contenu aux abords d'un seuil. Puis l'*Allegro* quasi presto ouvre plus grand le passage. Les deux voix entrent en dialogue et en écho. Le lien se tisse dans le mouvement de leur circulation. Enescu retrouve l'espace du plein-air avec sa *Pastorale, Menuet triste et Nocturne*. La lumière glisse du jour vers la nuit, peut-être celle d'Halloween, où les flammes viennent danser dans les orifices des citrouilles. La *Romance* de Rachmaninov fait jouer entre elles six mains de couturières, qui se partagent le tissus soyeux d'un même clavier. Les corps doivent trouver leur place, les gestes se croiser. La mélodie s'exhale de cette trame commune. Avec Piazzolla, le Tango Nuevo retrouve le mouvement des corps dansant entre eux. *Milonga del Ángel* et *Oblivion* font miroiter les reflets nocturnes et scintillants du tango. Le violon chante son mystère au-dessus de la pulsation profonde du piano. Alors Beethoven apporte sa fraîcheur matinale, seuil d'une saison espérée après l'hiver. Dans *Le Printemps*, le violon s'élance et le piano rattrape : jeu de lumière qui vient effacer la solitude de la nuit, même dansée et chantée à plusieurs. Les deux œuvres de Philippe Fouet ramènent la traversée, en solitaire et à plusieurs, au présent de la nuit d'Halloween. Dans *États d'âme*, le violon interroge la matière du quatre mains qui sans cesse se tient et se défait. Avec *La lente agonie de l'amour*, il s'engage davantage et tente de sauver de la disparition le lien collectif : l'attention à l'autre, la bonté et l'altruisme. Du duo au trio violon-quatre mains, puis au six mains, tout se transforme et change de place sur la scène, corps et instruments. Mais de Bach à Fouet, une lumière continue à veiller, qui parfois effraye, parfois rassure. Les fantômes d'Halloween ne sont pas des esprits frappeurs qui maltraitent les cordes et les touches des instruments, ils sont des émanations sonores de ce que le lien humain permet de maintenir vivant : l'amour, la bonté, la mémoire et la beauté.

Florence Lethurgez
